

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 septembre 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Esaïe 50, 4-9

Notes bibliques

Le contexte

Le livre du prophète Esaïe est composé de trois parties, le texte qui nous est proposé fait partie de la deuxième (Chapitres 40 à 55). Dans cette deuxième partie (le « deutéro-Esaïe » ou « livre de la Consolation ») se trouvent quatre passages appelés traditionnellement « chants du Serviteur » : 42, 1-9 ; 49, 1-7 ; 50, 4-9 ; 52, 13- 53, 12. Notre passage constitue donc le troisième chant du Serviteur.

Si cette partie du livre est appelée « Livre de la Consolation », c'est qu'elle raconte le temps où Dieu console son peuple Israël, coupé en deux par l'exil qui a déporté les principaux chefs et notables à Babylone, en lui envoyant Cyrus, le sauveur perse qui conquiert Babylone puis émet l'édit de 538 av. JC permettant aux juifs de retourner à Jérusalem, sous la conduite de Sheshbaçar. Lors de ce retour et de la reconstruction de Jérusalem, se trouvent en présence au moins deux tendances : le peuple qui est resté sur place pendant l'exil sans ses responsables civils et religieux, dont la religion est plutôt syncrétique, et ceux qui rentrent de Babylone, ayant ancré leur religion dans le respect de la Torah donnée par un Dieu unique, seul véritable Dieu, et l'idée d'un lieu unique pour les sacrifices qui y sont demandés : Jérusalem. Ajoutons-y des luttes de pouvoir à la fois à la cour de Perse et sur place, et on conçoit que la situation ne soit pas toujours simple !

La discussion au sujet de la personne qui est censée parler (ou dont on parle) dans ces passages reste ouverte, la littérature exégétique abonde à ce propos. Il peut s'agir de personnes différentes selon les passages, certains commentateurs regroupent notre passage avec le chapitre 53, désignant comme locuteur un des leaders (Zorobabel ?) de Jérusalem en reconstruction, exécuté avant l'envoi de directives par Darius (l'un des successeurs de Cyrus), d'autres s'y refusent... bref, nous n'allons pas régler la question dans ces courtes notes bibliques destinées à la prédication ! On peut noter cependant qu'il y a plusieurs facettes à ce personnage, souvent nommé « Serviteur Souffrant ». Il est décrit comme serviteur, oint du Seigneur, et au chapitre 53 on voit comment Dieu utilise la mort d'un innocent pour accomplir paix et guérison de la communauté – ce qui explique pourquoi la tradition chrétienne identifie le Christ dans ce récit. Il n'est pourtant pas inintéressant de regarder ce texte pour lui-même dans son contexte du retour à Jérusalem, même



s'il est évident que nous trouvons des échos de la vie, la mort et la résurrection du Christ – mais aussi de la vie de tout être humain, toute communauté humaine avec ses luttes, souffrances et résiliences.

Le texte (traduction NBS)

4 Le Seigneur DIEU m'a donné le langage des disciples, pour que je sache soutenir par une parole celui qui est épuisé ; chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille, pour que j'écoute à la manière des disciples. 5 Le Seigneur DIEU m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas rebellé et je ne me suis pas dérobé. 6 J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je ne me suis pas détourné des insultes et des crachats.

7 Mais le Seigneur DIEU m'a secouru ; c'est pourquoi je n'ai pas été confus, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à du granit, sachant que je n'aurais pas honte.

8 Celui qui me justifie est proche : qui veut m'accuser ? Comparaissons ensemble ! Qui s'oppose à mon droit ? Qu'il s'avance vers moi !

9 Le Seigneur DIEU viendra à mon secours : qui me condamnera ? Ils tomberont tous en lambeaux comme un vêtement, les mites les dévoreront.

Au fil du texte

v. 4 : *le langage des disciples* : Littéralement « langue d'apprenti, de quelqu'un à qui on apprend ».

soutenir : en fait, on ne sait pas vraiment ce que ce verbe veut dire. Il n'apparaît sous cette forme qu'une seule fois dans la Bible, ici. Sous les formes factitives et/ou réfléchies, il est souvent traduit par faire courber, pervertir (seulement 7 occurrences dans toute la Bible). Peut-on, grâce à l'image du tuteur d'une plante, en déduire qu'ici il s'agit au contraire de redresser, soutenir ?

il éveille : le verbe peut avoir les nuances qu'on trouve en français – réveiller au sens de remettre en alerte, faire lever, mettre en mouvement... Le texte répète symétriquement : il éveille le matin, le matin il éveille.

Mon oreille : littéralement « pour moi l'oreille » - on peut comprendre que Dieu fait le travail de mettre mon oreille en alerte, ce qui me permet ensuite d'écouter.

A la manière des disciples : littéralement « comme ceux qu'on enseigne, qu'on entraîne ». Elèves en formation, disciples ?

v. 5 : *Le Seigneur DIEU m'a ouvert l'oreille* : En hébreu, la phrase se présente normalement dans l'ordre verbe-sujet-objet. Ici le sujet est précisé en premier, ce qui met l'accent sur le fait que c'est Dieu qui ouvre pour moi l'oreille (cf. verset précédent).

je ne me suis pas rebellé : je n'ai pas été désobéissant

je ne me suis pas dérobé : je n'ai pas tourné mon dos (le terme désigne l'arrière d'une personne ou d'un bâtiment) [vers lui], je n'ai pas fait demi-tour

v. 6 : *J'ai livré mon dos* : il s'agit là du dos d'une personne (pas le même terme qu'au verset précédent). De nouveau la position du dos en premier dans la phrase met l'accent dessus. On pourrait traduire « mon dos, je l'ai donné ».

ceux qui m'arrachaient la barbe : le verbe signifie dénuder, rendre lisse, nettoyer, retirer les poils.

je ne me suis pas détourné des insultes et des crachats : « ma face, je ne l'ai pas cachée des insultes et des crachats »

v. 7 : *Mais le Seigneur DIEU m'a secouru* : Le « mais » est un « et », qui est souvent traduit comme une opposition, mais dans certaines traductions est omis. Le verbe est à l'inaccompli, ce qui se traduirait mieux comme un présent ou un futur (ce qui explique que toutes les options soient présentes selon les traductions). Littéralement « Dieu aide pour moi » : cette aide donnée n'est pas terminée – inaccomplie.

je n'ai pas été confus : dans le sens de blessé, humilié, honteux.

Granit : dans d'autres langues sémitiques anciennes, le terme peut désigner des pierres précieuses très dures – peut-être même le diamant – l'importance est la dureté de la pierre. Les quatre autres occurrences dans l'Ancien Testament désignent le rocher très dur dont Dieu peut cependant faire jaillir l'eau ou l'huile.

v. 8 : *Celui qui me justifie* : celui qui me rend juste – c'est celui qui obtient des droits pour moi, qui me déclare innocent, qui m'aide à obtenir ce à quoi j'ai droit. On peut remarquer qu'on retrouve ici le champ sémantique du Paraclet de l'évangile selon Jean, un « autre défenseur » que Jésus enverra après son élévation.

qui veut m'accuser : ou « me poursuivre en justice »

Comparaisons : « tenons-nous debout »

Qui s'oppose à mon droit ? : ou « qui est mon adversaire dans le jugement ? »

v. 9 : *Le Seigneur DIEU viendra à mon secours* : même verbe qu'au verset 7, cette fois traduit au futur, ce qui semble mieux transmettre le sens de l'inaccompli auquel est conjugué le verbe – mais on pourrait dans les deux cas le traduire au présent, un présent non fermé. Le « voici » non traduit ici mais présent dans l'hébreu donne un effet d'annonce de quelque chose qui se produit ou va se produire (ou les deux).

qui me condamnera ? le verbe peut vouloir dire condamner, mais aussi être mauvais, méchant.

Ils tomberont tous en lambeaux comme un vêtement, les mites les dévoreront : ici aussi en hébreu la phrase est précédée par un « voici » qui dénote l'annonce.

Une prédication possible

En écoutant ce passage du livre d'Esaië, j'ai pensé aux réseaux sociaux : c'est un mode de communication qui prend de plus en plus de place dans nos vies aujourd'hui, et cela même si nous n'y avons pas recours nous-mêmes : les médias classiques – journaux, télévision, radio – y font de plus en plus référence, comme source d'information ou comme lieu du dernier scandale en date.

Et qu'on y participe ou pas, à ces réseaux sociaux, force est de constater que les échanges n'y sont pas précisément conformes à ce que décrit notre passage d'Esaië, qui parle du langage des disciples, donné par Dieu pour soutenir celui qui est épuisé. Les personnes qui s'y aventurent sont plus souvent qu'à leur tour cibles d'insultes, comme le personnage décrit par Esaië. Doit-on en déduire que parce qu'elles le sont, elles sont aussi des disciples qui travaillent pour le bien des plus faibles ? Rien n'est moins sûr, mais il ne nous appartient pas d'en juger : cela pourrait revenir à regarder la paille dans l'œil de notre prochain plutôt que de nous occuper de la poutre qui est dans le nôtre.

Ce qui nous appartient, c'est de nous questionner sur la manière dont nous nous parlons sur les réseaux sociaux, ou en-dehors d'ailleurs...

Le proverbe invite à tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler... réfléchir avant de s'exprimer, ça s'applique aussi à ce qu'on écrit, et à la manière dont cet écrit peut être reçu.

Le texte d'Esaië que nous avons entendu est l'un des textes qu'on appelle « chants du serviteur ». Le personnage qui s'exprime ici est un serviteur fidèle de Dieu. Et ce qu'il proclame, c'est que c'est Dieu qui lui donne le langage qu'il utilise ensuite pour soutenir celui qui est épuisé. Ce langage est un langage de disciple, littéralement « de celui qui apprend, à qui on enseigne ». La première chose que fait donc ce serviteur de Dieu, c'est se laisser enseigner ce dont il a besoin. Et la première chose que fait Dieu chaque matin, c'est éveiller, rendre attentive, son oreille, pour qu'il puisse écouter cet enseignement. C'est Dieu qui donne à son serviteur la capacité d'entendre ce qu'il a à lui dire.

Cela pourrait nous décharger de toute responsabilité : après tout, si je n'écoute pas Dieu, c'est qu'il ne me donne pas la capacité de le faire ?

Mais pourtant le serviteur de Dieu l'affirme : chaque matin, Dieu l'éveille, il éveille son oreille, pour qu'il écoute, comme un disciple.

Dieu nous donne cette capacité de l'écoute, mais avec elle il nous donne le choix, cette liberté de choix sans laquelle aucune relation aimante avec lui ne serait possible. Il nous donne le choix de l'écouter ou pas. La capacité est donnée, l'usage que nous en faisons, c'est notre responsabilité, c'est – littéralement – la réponse que nous donnons à ce don gratuit de Dieu.

Quand nous appliquons cette question de la responsabilité aux réseaux sociaux – mais cela fonctionne avec toute source de communication – il s'agit de savoir ce que nous choisissons d'écouter (de lire, de regarder). Les réseaux sociaux, comme la télévision ou la radio, tentent d'attraper notre attention et de la maintenir captive. Ce faisant, ils occupent l'espace que nous avons disponible pour l'écoute. Il est donc de notre responsabilité, lorsque nous écoutons (ou regardons, ou lisons), de le faire avec un esprit critique. D'où nous viennent ces informations ? Quelles en sont les sources, sont-elles fiables ? Quelle est l'intention de qui les donne ? Est-ce que leur forme influence notre manière de les recevoir, impacte notre capacité à les analyser et à distinguer le vrai du faux (et toutes les nuances entre les deux éventuellement) ?

Influence : voici un mot clé pour notre pratique de la communication. Nous sommes forcément influencé.e.s, ne serait-ce que par la répétition des informations – et c'est d'ailleurs un des ressorts des chaînes d'information continue : la répétition des informations en boucle, pour peu qu'on les entende pendant plusieurs boucles, ancre ces informations dans notre tête, et diminue notre capacité d'analyse, voire même notre volonté de trier le vrai du faux. C'est la même chose pour les informations plusieurs fois répétés sur les réseaux sociaux. Du coup la question qui se pose à nous n'est pas tant de savoir si nous sommes influencé.e.s, mais plutôt par quoi, et comment, nous nous laissons influencer. Quelles stratégies pouvons-nous mettre en place pour nous réserver l'espace nécessaire à notre propre discernement ?

La tentation qui est souvent la nôtre – et cela existait aussi avec la presse écrite quand elle était la seule source d'information, donc on ne peut pas en rendre responsables les réseaux sociaux – c'est de nous créer une bulle, avec un seul son de cloche qui correspond à notre sensibilité, à nos convictions. On peut lire un seul journal, regarder une seule chaîne, écouter une seule radio, et aujourd'hui n'avoir dans nos réseaux sociaux que des personnes qui sont d'accord avec nous.

C'est confortable, mais c'est sans doute un excellent moyen de fermer l'oreille qui est censée rester ouverte.

Parce que le travail d'un disciple, de quelqu'un qu'on enseigne, d'une personne qui apprend, c'est non seulement de recevoir des informations, mais aussi de les trier, de les mettre en relation, et aussi de poser des questions pour les mettre à l'épreuve. C'est pour ça qu'on ne finit jamais d'apprendre : toute nouvelle information doit être mise à l'épreuve avant de trouver sa place dans notre compréhension du monde.

Ce qui est intéressant dans notre passage d'Ésaïe, c'est que le serviteur nous dit que Dieu le met à l'écoute, mais il nous dit aussi ce qu'il est censé en faire. Il y a un but à cet apprentissage : c'est savoir soutenir par une parole celui qui est épuisé.

Voilà qui peut être un critère pour notre propre discernement : est-ce que la parole qui nous est adressée nous soutient quand nous sommes épuisé.e.s ? Est-ce qu'elle vise à soutenir ceux qui n'en peuvent plus ? Est-ce qu'elle va nous permettre d'acquiescer à notre tour un langage qui soutient les plus faibles ?

Il peut être parfois difficile de discerner si ce que nous entendons vient de Dieu. Mais le serviteur de Dieu, ici, nous donne ces repères : le langage que Dieu nous apprend permet de soutenir les autres, permet de nous soutenir les uns les autres, de nous redresser, de nous encourager mutuellement.

Et cela suppose que ce langage soit intelligible, qu'il soit à la portée des personnes que nous soutenons. En Église, nous avons souvent notre propre langage – vous savez, le fameux patois de Canaan. Le patois de Canaan, il a beau porter le nom de la terre promise, c'est un langage humain. C'est un langage humain qui tente de dire des réalités de la vie chrétienne, mais qui est réservé au petit nombre qui l'a appris et qui le comprend. Est-ce que ça peut être ça, pourtant, le « langage des disciples » que Dieu nous apprend ? Il peut sans doute en faire partie, quand les paroles de soutien sont données au sein de ce petit groupe, de ce petit nombre qui le comprend. Mais Jésus nous a envoyé.e.s « faire de toutes les nations des disciples », et nous a envoyé l'Esprit donc la première action à la première Pentecôte a été de faire parler les premiers disciples dans toutes les langues de la terre connue. C'est pourquoi, s'il peut être utile pour les personnes qui rejoignent nos églises d'apprendre ce patois de Canaan, ne serait-ce que pour que leur soient communiquées les notions que ces termes recouvrent, cela ne devrait pas être nécessaire dans nos rapports avec le reste du monde. Non, dans nos rapports dans le reste du monde, nous pouvons employer le langage des personnes que nous rencontrons pour leur annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu qui s'est approché d'elles, pour les soutenir, pour les redresser, les relever, les envoyer dans une vie plus pleine, celle qui est communiquée par le don de Dieu.

C'est donc se mettre à l'écoute d'une parole qui soutient qui nous apprend à le faire nous-mêmes, c'est ce que Dieu nous donne et redonne chaque matin d'être capables de faire. Mais ce que cela ne nous garantit pas, c'est une vie confortable : le serviteur de Dieu le raconte, s'il ne s'est pas détourné de ce que Dieu avait à lui apprendre, il ne s'est pas non plus détourné des insultes et autres maltraitances.

Non, la garantie, c'est que Dieu nous donne d'écouter, d'apprendre, de soutenir, et qu'il est notre appui, notre secours, dans cette démarche.

Quand sur les réseaux sociaux, ou dans nos échanges dans la vie courante, nous nous sentons agressé.e.s, il peut être bon, avant de réagir, avant de céder nous-mêmes à avoir des paroles et/ou comportements agressifs, de prendre le temps de retrouver cet appui de Dieu toujours présent à nos côtés sur ce chemin d'écoute et d'apprentissage qui est le nôtre. Le fait même de prendre le temps, avant de réagir, de retourner à la source qu'est Dieu, est un apprentissage, mais il en vaut l'effort. Et pour une fois, les réseaux sociaux pourraient se révéler utiles en devenant un lieu privilégié pour cet apprentissage : en effet, si dans une conversation courante nous n'avons pas toujours le temps de prendre le recul nécessaire, parce que la ou les personnes en face attendent notre réponse, rien ne nous empêche de réfléchir avant de réagir par écrit ou par image sur Facebook, Twitter ou Instagram, ou toute autre plate-forme plus moderne. Rien ne nous empêche de prendre ce temps d'arrêt et d'écoute intérieure pour nous demander : « D'où me vient l'information à laquelle je réagis ? Est-elle

fiable ? Ai-je vérifié sa véracité ? La réponse que je pense faire va-t-elle contribuer à soutenir les autres, notamment les plus faibles, épuisés.e.s ? ».

Au temps du courrier postal, l'écriture d'une lettre permettait cet exercice. Au temps d'internet, la rapidité de transmission des informations a tendance à nous faire oublier que nous n'avons aucune obligation à réagir avec cette même rapidité. Nous n'avons pas à nous conformer à nos outils, mais à les utiliser avec toujours le même but : contribuer à « soutenir par une parole celui qui est épuisé ».

Dieu nous ouvre l'oreille, matin après matin, et c'est pour que nous puissions apprendre à accomplir cette volonté qui est la sienne : comme nous sommes au bénéfice de son soutien, soutenir celles et ceux qui nous entourent, physiquement ou virtuellement.

Le deuxième livre de Samuel nous raconte que *David adressa ce cantique au Seigneur quand celui-ci le délivra de tous ses ennemis, en particulier de Saül :*

Le Seigneur est pour moi un roc, un refuge où je suis en sûreté.

*Mon Dieu est pour moi un rocher où je suis à l'abri du danger,
un bouclier qui me protège, une forteresse où je suis sauvé.*

Que ce chemin d'apprentissage sur lequel nous nous engageons à la suite du Christ nous permette de faire nôtres ces paroles de louange.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr